



Magali Poutoux

Artiste plasticienne, graphiste

Parcours

depuis 2019
Référente communication pour Coco Architecture

depuis 2007
Artiste-plasticienne
Intervenante arts-plastiques

2008- 2014
Chargée de mission développement de projets culturels au sein de l'association Ateliers Arrosés à Cergy (95)

2008
Co-fondatrice de l'association

Principaux projets

Signalétique des commerces de Saint-Selve (CoCo architecture)
Signalétique urbaine dans le cadre de la requalification des espaces publics dans le cadre de l'opération Renouveau à Castillon-La-Bataille (CoCo architecture)

Signalétique de la maison de l'habitat à Périgueux (CoCo architecture)

Approche sur la couleur pour la restructuration des urgences du CH de Die (CoCo architecture)

L'art et la matière en Drôme des collines , 10ème édition. Intervention artistique dans une ancienne école en collaboration avec les publics scolaires.

Création d'une fresque murale avec les usagers du lieu : carte du territoire interactive à la MJC Nini Chaize à Aouste-sur-Sye

OFF de la Biennale internationale de Design de Saint-Etienne

Recto/Verso, Fondation Louis Vuitton, Vente aux enchères au profit du secours populaire

Exposition Archéotopie, Centre culturel de Gentilly

Festival Ohlal'art, Mirmande, installation in situ , mise en valeur d'une ruine

Résidence de création au CROUS NANTES - création d'une fresque participative avec les étudiants sur le thème «Cartographie»

Résidence de création à LIZIERES, centre de cultures et de ressources à Epaux-bezu, archéologie d'habitat, création d'une oeuvre sonore à partir d'interview d'habitants (Drac Picardie)

Résidence hors les murs de l'ABBAYE DE MAUBUISSON, l'oeuvre à valeur d'usage, création de mobilier avec les usagers pour la cour du collège Jean Vilar à Herblay (Drac Ile de France)

Aéroports Nord de Paris : Vers une AEROPOLIS ?
Mouvement d'attraction et de répulsion (Obtention du premier prix des ateliers internationaux de maîtrise d'oeuvre urbaine)

Formations

2015
Fabrication numérique (shotbot, gravure laser, impression 3d) - Fablab de Crest

2007
Obtention du premier prix à la 25ème session des ateliers internationaux de maîtrise d'oeuvre urbaine

2007
Diplôme universitaire des ateliers internationaux de maîtrise d'oeuvre urbaine

2007
DNSEP diplôme nationale supérieure d'expressions plastiques, avec mention. (École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy)

2005
DNAP diplôme nationale d'arts plastiques, avec mention. (Ensapc)

Interventions pédagogiques

Depuis 2015
Intervenante arts-plastiques pour le CCAS de Crest.

2016 à 2019
Intervenante pour l'association médiarts (stage photos dans les MPT de Valence)

2017
«Insertion d'un objet dans le paysage», Collège Jean Perrin Saint-Paul-Trois-Châteaux (26) avec la galerie Angle Art Contemporain et la DRAC

2016/2017
«Modulations in situ », lycée agricole Saint-Paul-Trois-Châteaux (26) avec la galerie Angle Art Contemporain.

2015/2016
«Territoires cachés », lycée agricole Saint-Paul-Trois-Châteaux (26) en partenariat avec la galerie Angle Art Contemporain et la DRAC Auvergne Rhône Alpes.

«Je module, tu modules, nous modulons», stage installation sculpture pour les Ateliers Arrosés à Cergy.

«Les lieux se livrent», école maternelle / élémentaire d'Epoux-Bezu (02)

2014/2015
«Quand le lieu devient oeuvre», classe PEAC, collège Montsoul (95)

«Je voyage dans mon paysage», classe PEAC, collège Courdimanche (95)

2012/2013
«Ma ville, ma maison» atelier dans le cadre de l'exposition Intramuros à la Graineterie (78)

«Déambulation entre le présent et le passé», Classe à PAC, Montsoul (95)

2011
Atelier autour de l'exposition Terre de jeu, Le Carreau, espace culturel de la ville de Cergy.

2010
«Energies» Classe à PAC, Persan (95)

Née en 1983 à Pontoise. France
Nationalité française

Parle anglais et un peu espagnol

Artiste plasticienne titulaire du diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP). Elle a co-fondé en 2008, parallèlement à sa pratique artistique l'association Ateliers Arrosés à Cergy-Pontoise afin de sensibiliser le public à la création contemporaine en les positionnant comme acteur et créateur.

Elle a acquis au sein de cette association une expérience de conception d'ateliers artistiques, de montage de projets culturels (mise en place d'ateliers participatifs en pieds d'immeubles, création d'un Atelier mobile permettant une rencontre entre oeuvre, artiste et habitants des zones rurales) et de gestion de la vie associative et administrative.

Elle poursuit ses recherches plastiques autour de l'architecture, la ville et l'habitat. Parallèlement, elle met à profit depuis 2019 ses multiples savoirs-faire plastiques (design d'espace, création in situ, signalétique...) au sein de l'agence CoCo architecture.

DEMARCHE ARTISTIQUE



Sensible aux environnements qu'elle traverse, Magali Poutoux nourrit sa réflexion à partir d'observations de terrains, de déambulations physiques dans les lieux, d'entretiens avec des habitants, de recherches historiques ou encore de documents d'archives qu'elle consulte.

Elle fait des choix, trie, épure, transforme afin de garder ce qui lui apparaît comme essentiel dans la matière récoltée. Ces recherches se traduisent par la mise en place d'un corpus de formes et de motifs composé de maisons, de routes, de réseaux, de tas, de briques... Les maisons, souvent de tailles réduites, jouent avec les échelles et les espaces sur lesquelles elles s'installent.

Les routes ont la forme d'impasses qui apparaissent comme des extraits de cartes ou de paysages sans aucune échappée possible.

Les réseaux y sont circonscrits, donnant l'illusion de s'ouvrir mais tournant malgré tout sur eux-mêmes.

À la façon d'un code couleur, le rouge brique est utilisée pour les toits, le gris pour les routes et les façades, le vert pour les espaces naturels, le marron pour la terre. Ces choix varient d'une pièce à l'autre, utilisant tantôt des couleurs vives tantôt des tons plus neutres laissant transparaître les matériaux à leur état brut.



Les pièces sont conçues à la manière d'une boîte de jeu, où les modules se combinent, s'empilent, se déploient dans l'espace donnant naissance à des paysages cartographiques. Certaines œuvres peuvent être mise en mouvement par le spectateur exprimant le caractère fluctuant de la ville, des paysages et des lieux. Les jeux qui s'y déroulent, sans règle et sans but, laisse alors le spectateur avec un sentiment de frustration.

À travers un vocabulaire formel emprunté aux architectes et aux urbanistes, Magali Poutoux questionne les liens entretenus entre l'habitant et son habitat. Elle dévoile un regard sensible sur la ville, tissant des fils entre des histoires personnelles et une histoire collective, entre le passé et le présent, entre l'intime et l'universel.



Avec cette proposition, l'artiste nous plonge dans ses mondes sous-pentes, ses mondes suspendus... Les combinaisons de formes, de matières, de couleurs mêlent architecture et paysage dans un univers énigmatique où la matérialité et la gravité s'expriment subtilement.

La rencontre de la sous-pente du grenier du CoLLège et de l'univers de Magali Poutoux donne naissance à ces 3 «bas-reliefs» suspendus. Elle choisit d'utiliser les matériaux propres au grenier (plaque de plâtre, vis apparente, plâtre...), qu'elle associe à la mousse florale.

La trace de ce moule est conservée, comme une résurgence qui vient du dessous, une accumulation qui forme un tas, ou encore une trace colorée laissée sur les moulages en plâtre.

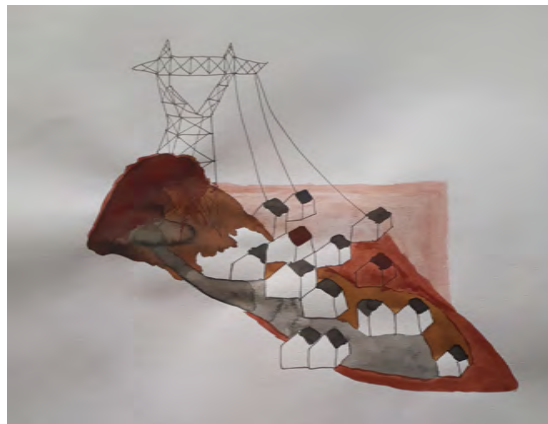
Le «placoplatre», quant à lui, devient le support, le socle, l'accroche, la feuille de papier, il est découpé, plié, gravé, dessiné, vissé... Ces qualités propres sont mises en valeur et résonnent avec le grenier en chantier.

L'accrochage sous la pente du toit joue avec les éléments architecturaux du lieu (sous pente, alcôve, plancher, jointure...), tout en renforçant la verticalité et la gravité des sculptures.

La gravité se fait ressentir, ténue, les éléments suspendus sous la pente du toit tissent une ligne invisible entre le dedans et le dehors.

De l'autre côté du plancher et du toit...

Mondes sous pentes
Installation, bas-reliefs
Plaque de plâtre, encre et mousse florale
2022



Insulaire. 2020-2021
série de dessins à l'encre



Un territoire. 400 cm x 250 cm.
Création murale réalisée à la MJC Nini-Chaize à Aouste-sur-Sye (26). 2018

Représentation de la vallée de la Drôme et des lieux ressources. Les lieux sont positionnés sur la carte grâce à une surface aimantée. Cela permet à la carte d'évoluer et d'interagir en fonction des évolutions du territoire.



«J'aime, je partage». 500 x 200 cm. Peinture magnétique, peinture tableau, peinture colorée, bois, aimants, craies. 2016
Fresque murale interactive réalisé à la cité univesitaire Berlioz du Crous, à Nantes avec les étudiants résidents.





Un paysage en chantier, en construction, en mouvement. 2021
Création graphique pour l'agence coCo architecture



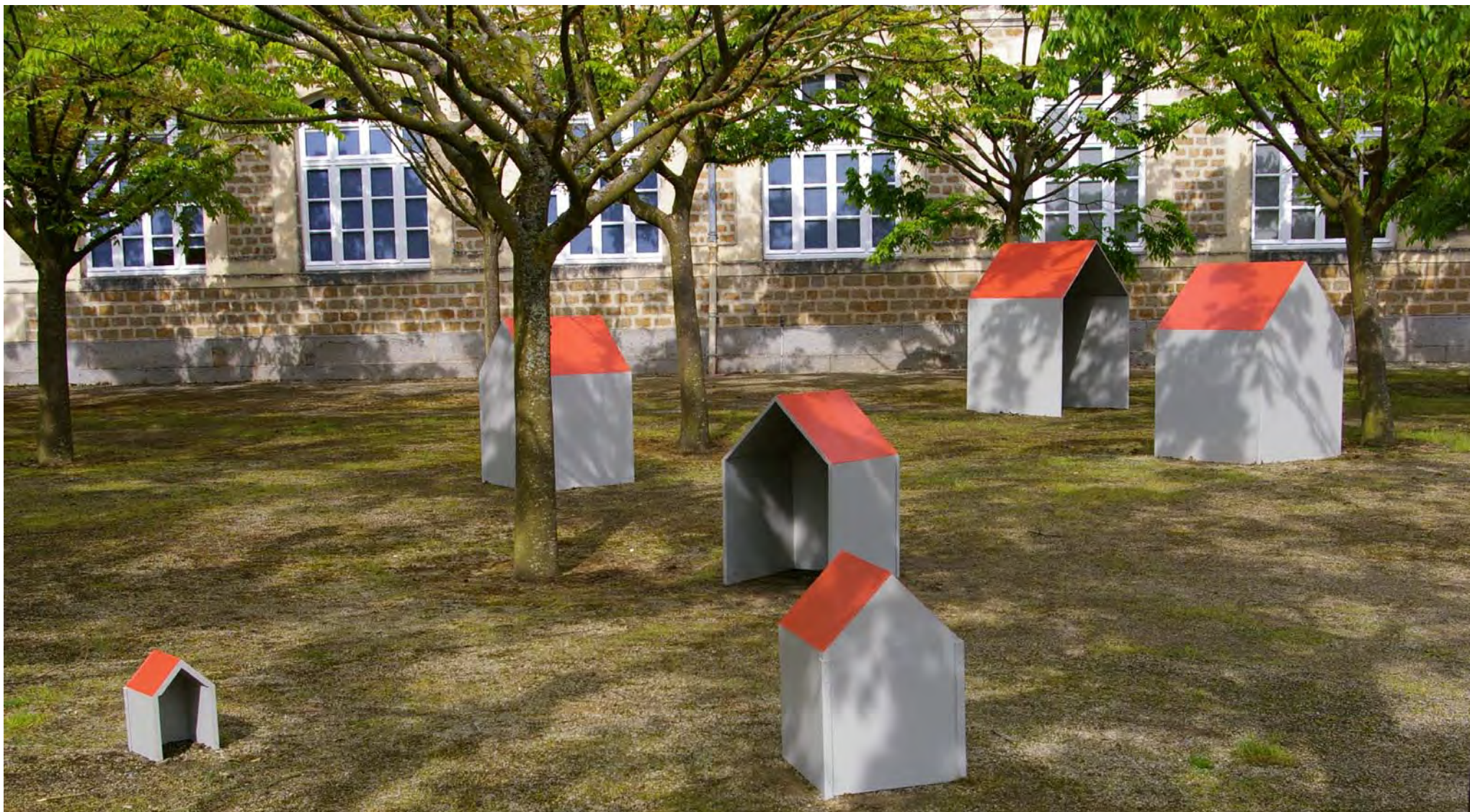
Une traversée des terroirs et territoires
Pins maritimes, rougier et paille hachée. 2023
Création graphique pour l'agence coCo architecture



La maison vide. 29,7 x 42 x 21 cm. 250 feuilles papiers imprimantes 80g, découpe laser, étagère. 2015



Blocs. 29,7 x 42 x 21 cm. 250 feuilles papiers imprimantes 80g, découpe laser. 2017
Vue de l'exposition Les parpaings respirants, Focus de la biennale de Lyon à la remise Pollionay (69)



La maison de ma maison. 20 à 170 cm de hauteur. Bois, peinture. 2009 et 2012
Vue de l'exposition Ré-actif à Zangles. Flers (61)

«Magali Poutoux construit des environnements liés aux espaces urbains déjà existants. Des créations qui ont quelque chose du parasite. Se poser là où personne ne va, ne reste, ne regarde. Une analyse des lieux pour pouvoir librement y construire son «nid», une littéralité quasi provocatrice. Magali Poutoux n'a fait que construire ses maisons, des caricatures de maison, tel que les enfants d'occident les dessinent: Un toit rouge, quatre murs.

Cette fois les maisons étaient gigognes, des «maisons poupées russes» basées sur l'esplanade François Mitterrand, lieu central, mais «non lieu». Un sous-bois collé à la médiathèque où personne ne circule. Les maisons installées, cet espace a muté, de non-lieu, il est devenu lieu à vivre adopté par le public.»
Jerome Leteinturier



Bunk city (la ville superposée). 150 x 110 x 60 cm. Contreplaqué peuplier, fabrication numérique. 2015
Vue de l'exposition à la Mapraa à Lyon



Bunk city (la ville superposée). 150 x 110 x 60 cm. Contreplaqué peuplier, fabrication numérique. 2015



Glissement de terre. 45 x 45 x 25 cm. Terre et pigments. 2010
Vue de l'exposition Archéotopie au centre culturel de Gentilly



Sortie de terre. 45 x 45 x 10 cm. Terre d'adobe. 2011
Vue de l'exposition Archéotopie au centre culturel de Gentilly

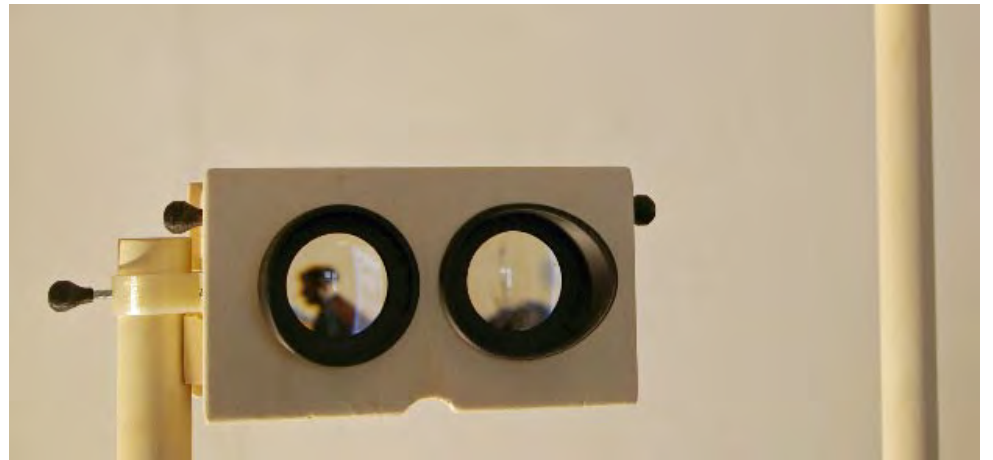
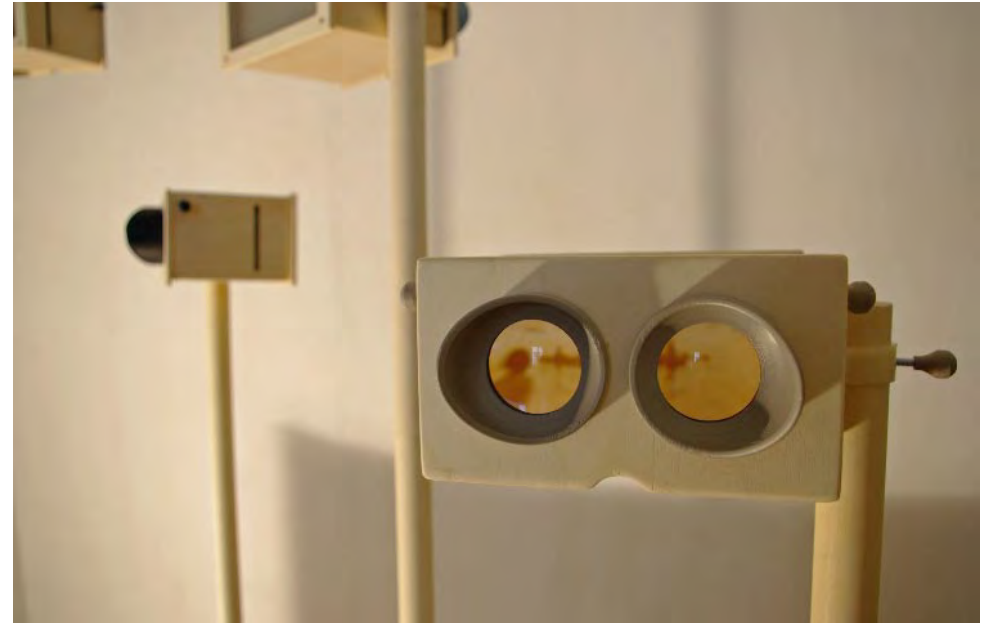
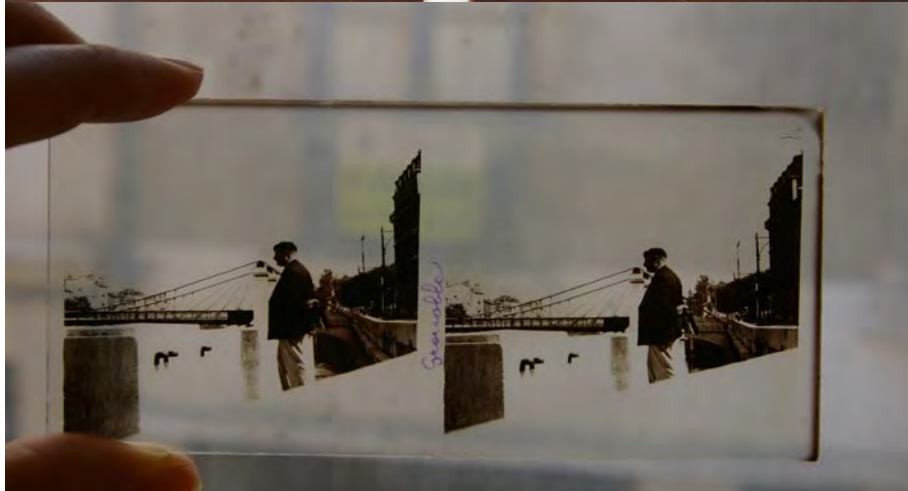


Table d'orientation. 170 x 200 x 80 cm. Contreplaqué peuplier, fabrication numérique, 5 plaques de verre stéréoscopiques prises par André Poutoux en 1938 entre Grenoble et Genève. 2017



Visionnage des plaques stéréoscopiques à travers un stéréoscope ancien

Suite à la découverte de nombreuses plaques stéréoscopiques qui retracent un périple fait à travers les Alpes par ma famille en 1938. Je prends le temps de regarder ces images avec la visionneuse.

Après plusieurs mois sans les consulter, j'observe à quel point ces images se sont imprégnées dans ma mémoire, la perception du relief et le dispositif de visionnage m'ont immergé dans les photographies.

Le temps nécessaire à l'acclimatation du regard pour voir la troisième dimension permet-elle une meilleure mémorisation ?

Selon quelles vitesses une image se constitue-t-elle pour devenir mémorisable ? Un voyage temporel semble s'opérer, j'ai la sensation d'être physiquement inscrite dans une temporalité pourtant passée.

Attirée par ces questions, ces observations et ce contexte, mon travail s'est peu à peu axé sur cette recherche théorique et plastique autour de la stéréoscopie.

J'ai pu présenter avec la pièce *Table d'orientation*, une première expérimentation auprès du public lors le Biennale de design de Siant-Etienne.

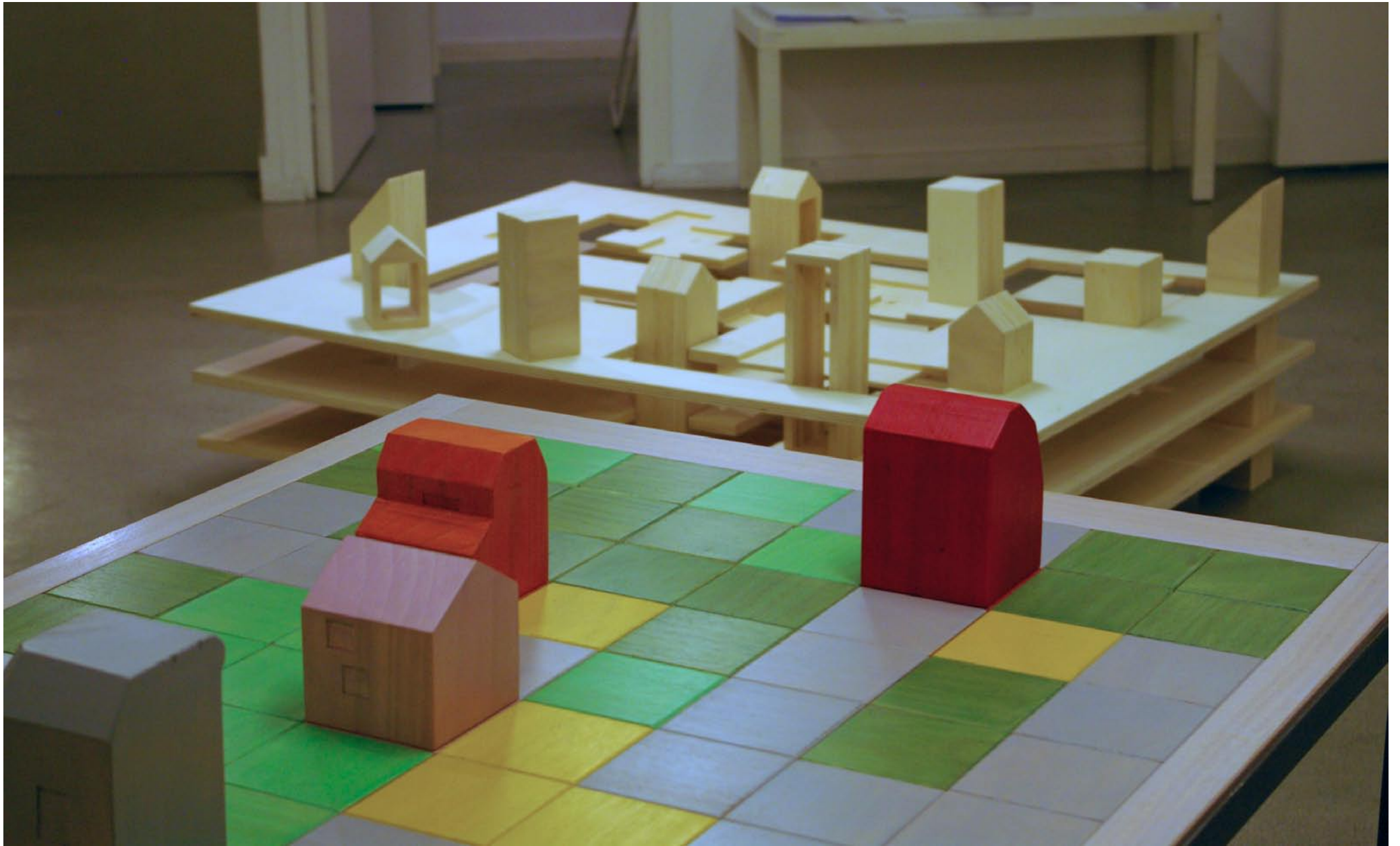
Ce projet est en cours de développement, je prévois notamment de refaire des photographies en relief avec l'appareil photo Stérélux à travers les Alpes sur les traces du périple effectuée par mes ancêtre il y a près de 80 ans.



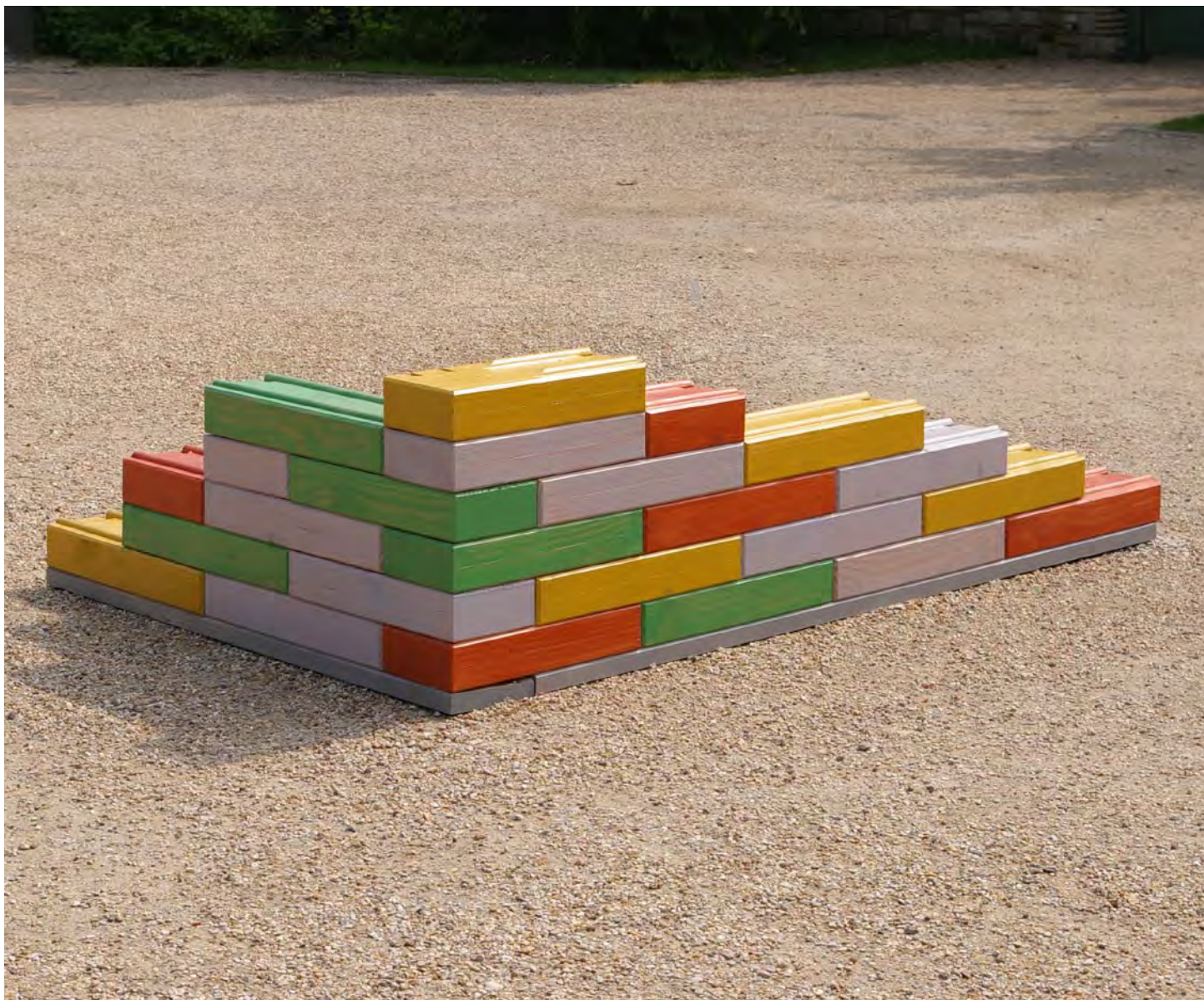
Sliding city (ville coulissante). 135 x 90 x 90 cm. Bois, lasure, métal. 2012
Vue de l'exposition Intramuros à la Graineterie à Houilles

Cette sculpture reprend le principe d'un puzzle coulissant . Elle pose une réflexion sur une ville en perpétuel mouvement, une ville qui se démolie et se construit dans un même temps. La sculpture telle une cartographie plastique de la ville peut être manipulée par le visiteur. Les sculptures d'habitats ont été réalisées à partir d'une stylisation de lieux photographiés par

l'artiste suite à des déambulations dans la ville de Houilles. Ils ont été choisis pour leur formes et leurs couleurs. Ces sculptures d'habitats sortent des codes couleurs et formelles que l'artiste utilise habituellement..



Sliding city (la ville coulissante). Bois peuplier, pin, lasure, métal. 2012
Bunk city (la ville superposée). Contreplaqué peuplier, fabrication numérique. 2015
Vu de l'exposition à la Mapraa à Lyon



Murs. 3 sculptures 200 x 150 x 55 cm. Parpaing bois massif, lasure colorée. 2012
Vue de l'exposition Intramuros à la graineterie de Houilles.

«La sculpture vient perturber l'espace public, débordant sur les chemins de traverses habituels des habitants. Implantée de façon incongrue dans des espaces de passage, elle perturbe leurs déplacements et leurs pensées.



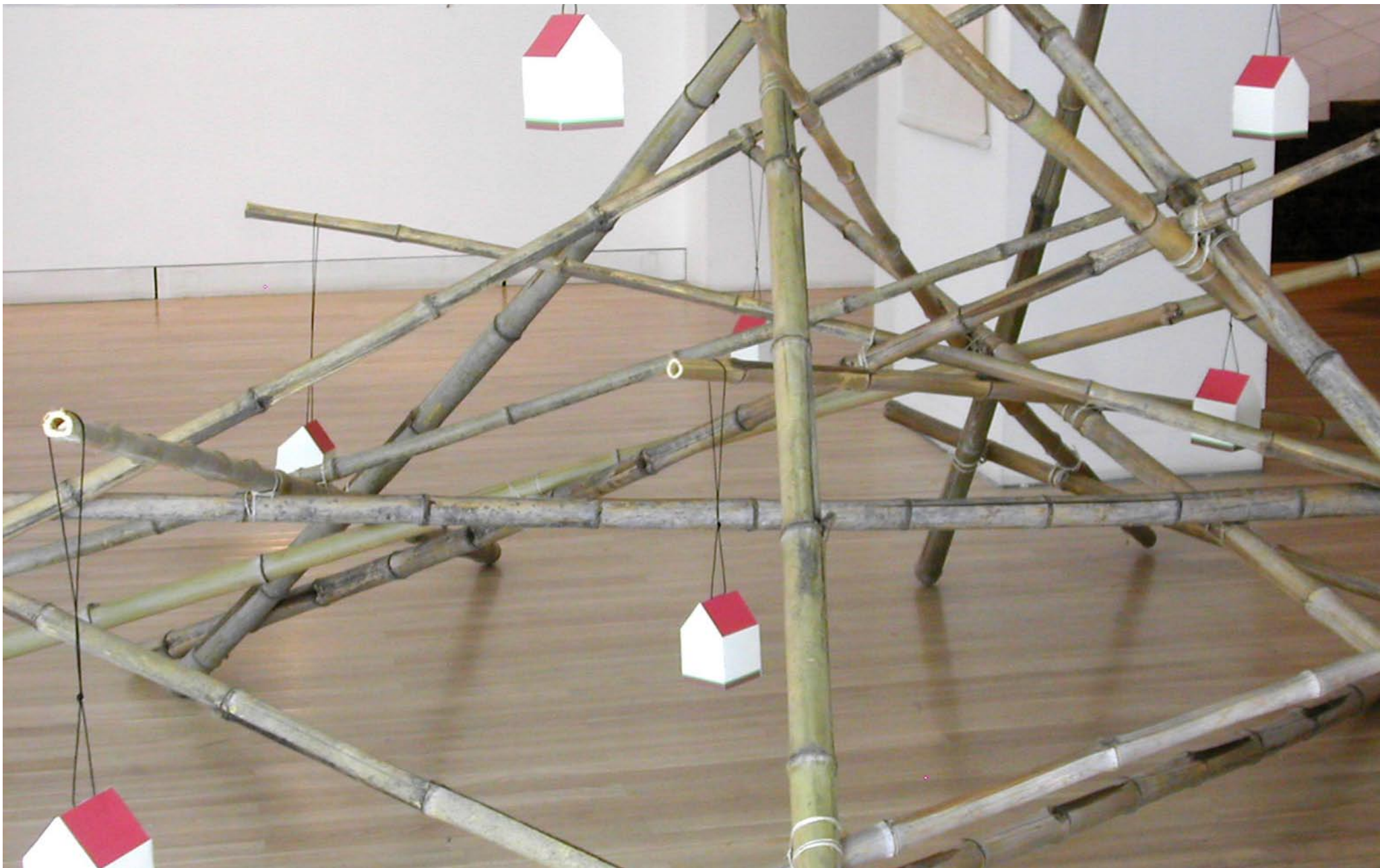
Elle pourrait évoquer un début de chantier, mais face à l'absence d'autres éléments signifiants, ne s'agirait-il pas plutôt d'un banc, d'un muret décoratif... »
Elise Receveur



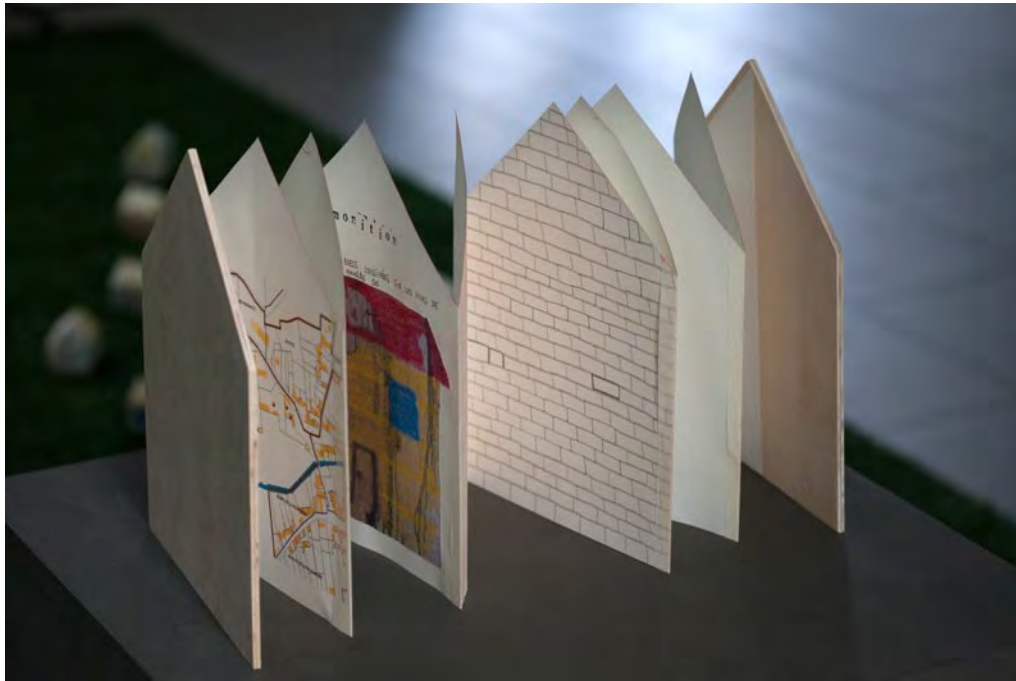
Fusion routes/maisons sans issue. 450 x 300 cm. Tissus, mousses, rails, voitures, papiers. 2009
Vue de l'exposition Ré-actif à 2angles, Flers (61).

«Avec le jeu comme fil conducteur, Magali Poutoux regarde et nous raconte nos aspirations au refuge moderne de la maison individuelle, notre faculté à envahir les espaces en colonisateurs

que nous sommes aussi. Le reflet de ces zones pavillonnaires qui fleurissent dans les campagnes, des petits trains de maisons adaptés aux budgets et aux envies de propriétés.»
Jerome Leteinturier



Sans titre. 350 x 250 x 250 cm. Bambous, papiers, ficelles. 2007
Vue de l'exposition « portion roulante à 43°W » au Today art museum de Pékin.

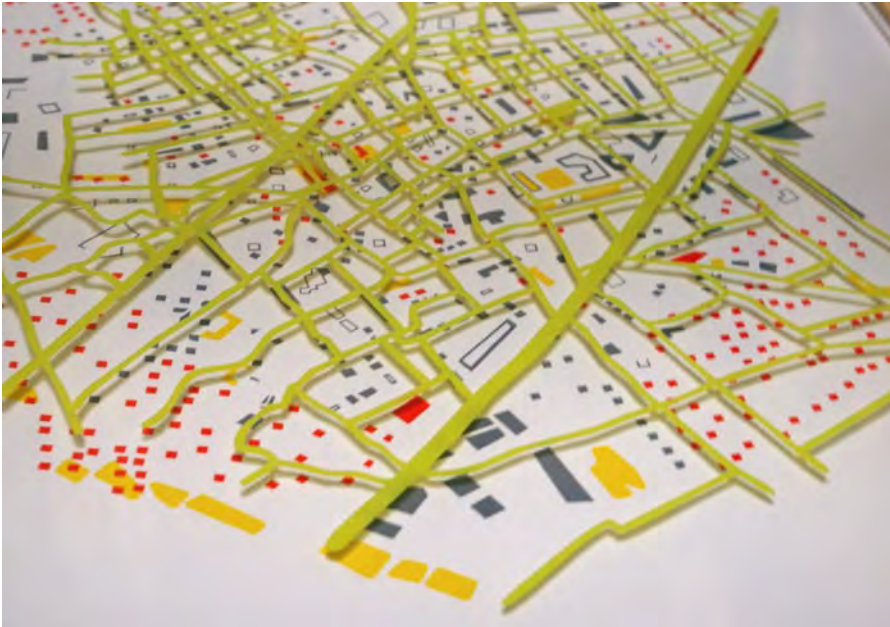


Généalogie d'habitats. Dimension variable. 4 livres objets , 150 maisons en pages d'annuaires pliées, édition de 5 cartes postales, pièce sonore (20 min). 2013



Généalogie d'habitats. Dimensions variable. 4 livres objets. 2013
Vue de l'exposition Archéotopie au centre culturel de Gentilly

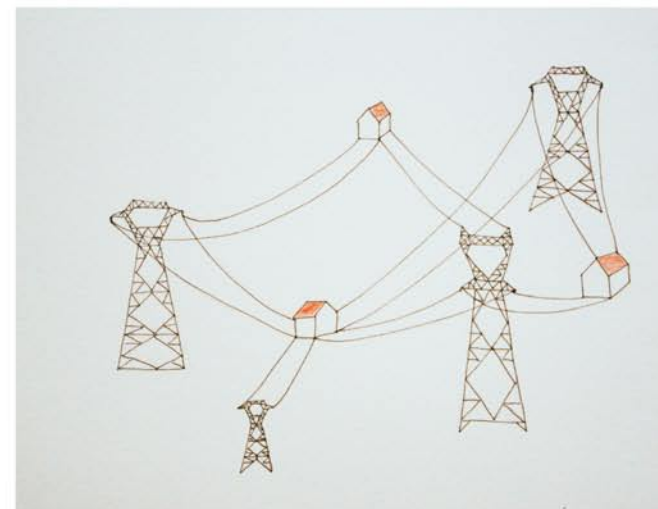
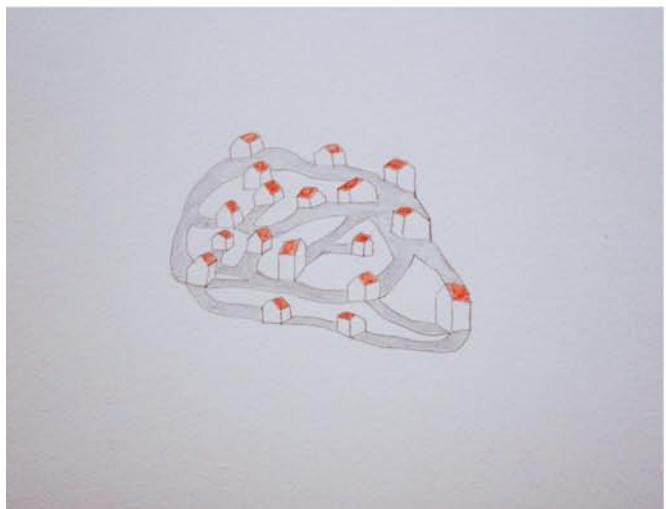
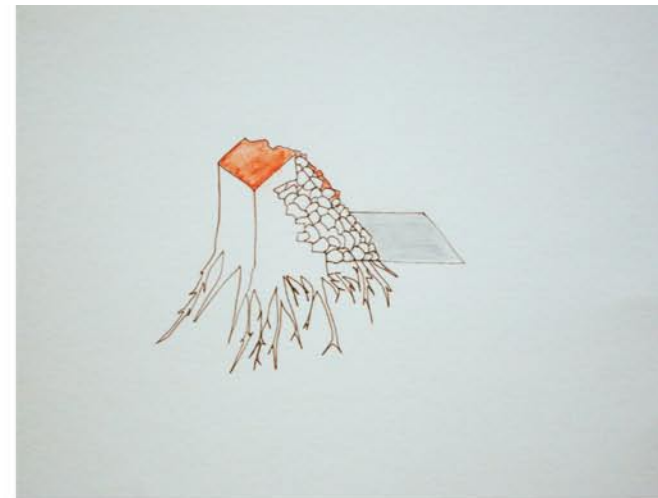
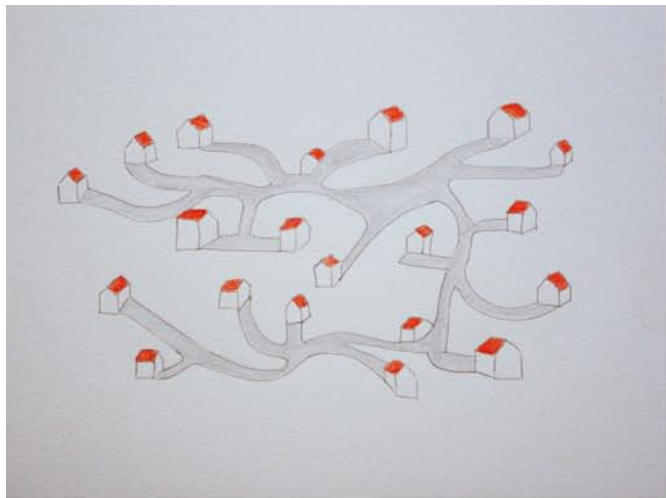
DESSINS / SERIGRAPHIES / GRAVURES



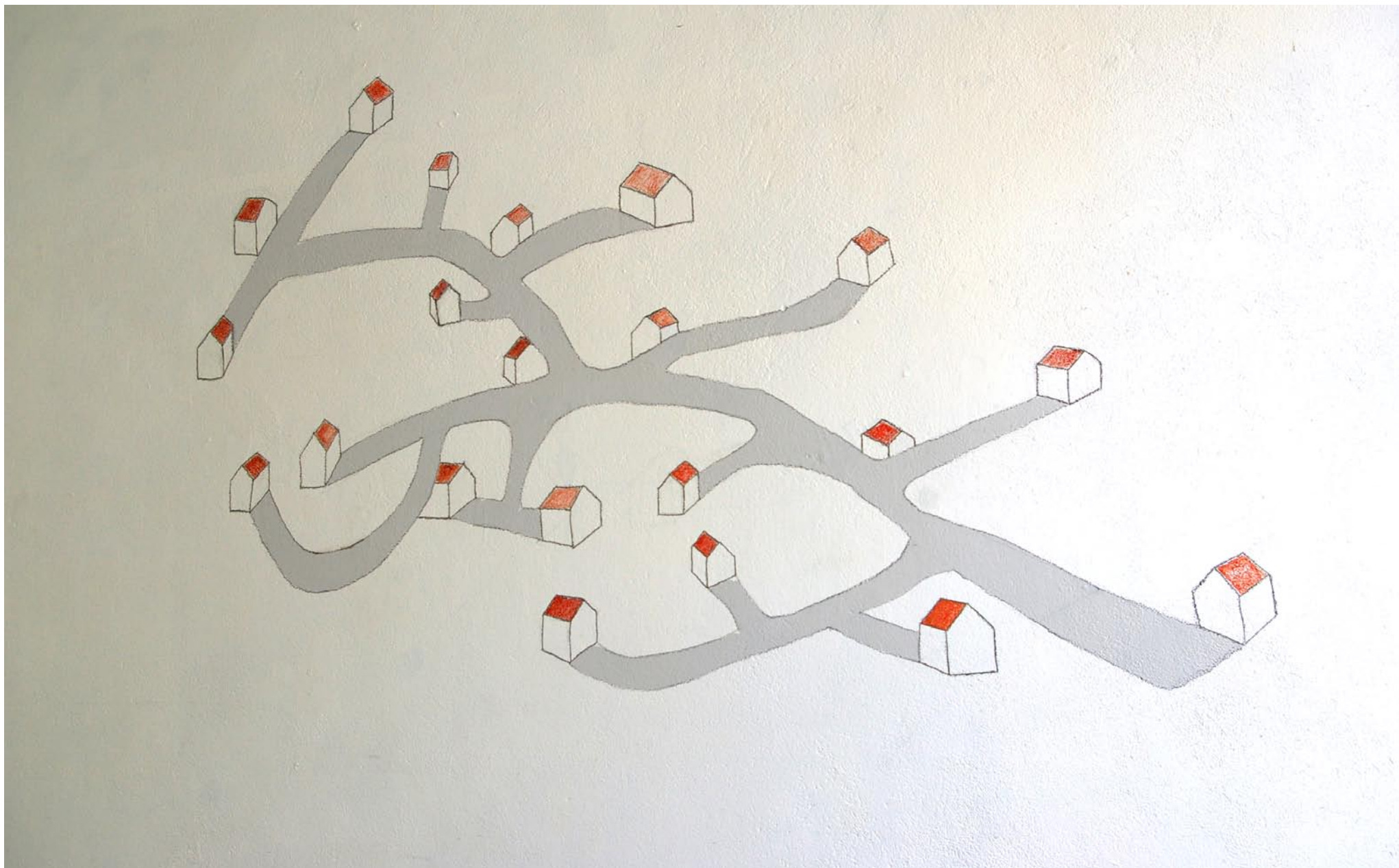
1850
1898
1960
2015

Planifications. 65 x 50 cm. Sérigraphie 4 couleurs. 2015

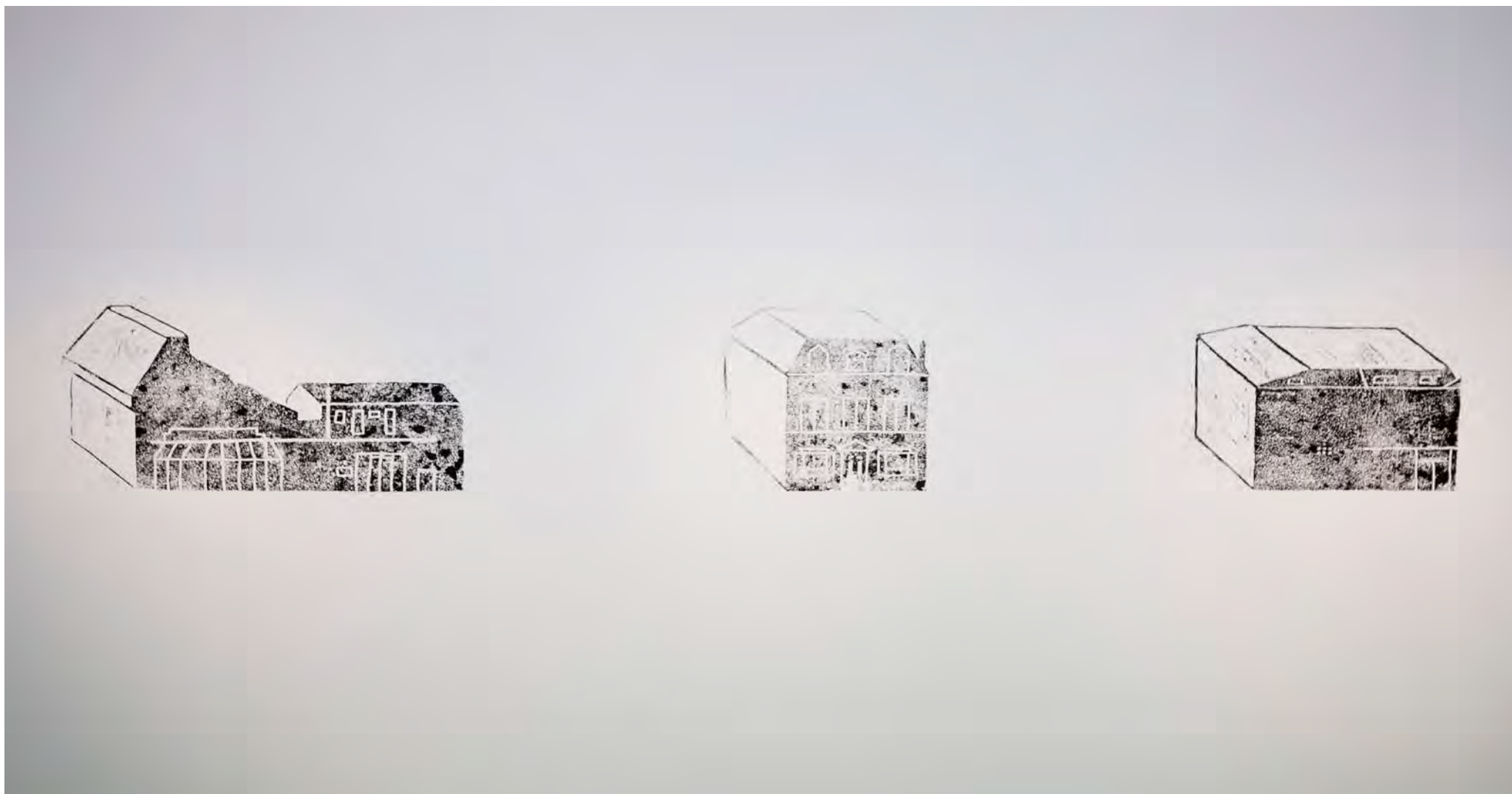
Cartographie présentant l'évolution d'une ville sur 150 ans. Superpositions des plans à différents stades de l'évolution urbaine. Représentation des bâtiments en fonction d'une classification qui s'intéresse à ce qui est habité, inoccupé, démoli, ou reconstruit.



Les villes flottantes. 6 dessins 21 x 30 cm. 2015
Acquisition par le fond municipal d'art contemporain de la ville de Gentilly



Fusion routes maisons sans issues. 250 x 120 cm. crayons de couleurs et pastels grasses sur mur. 2009

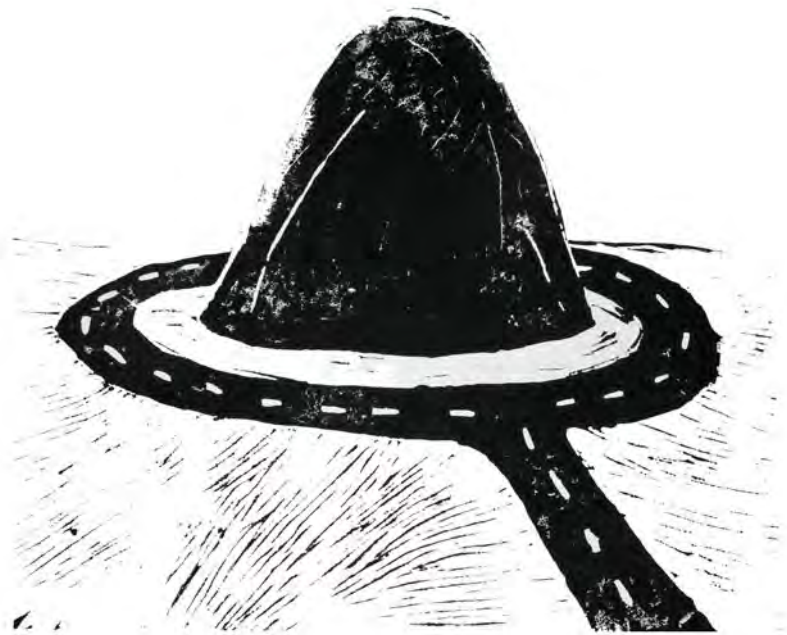


Inventaire. 45 x 30 cm. 6 linogravures imprimées sur le mur. 2012
Vue de l'exposition Intramuros à la Graineterie à Houilles (78).

«Les dessins stylisés de cet inventaire représentent des habitations ou édifices Ovillois existant. Face à eux figurent des bâtiments qui ont disparus. A chaque dessin est associé un texte narratif, librement inspiré des témoignages récoltés, de documents d'archives ou d'écrits ayant révélé un souvenir, une remarque, une pensée à propos du lieu dessiné. Comme souvent, Magali Poutoux prend ses distances avec la réalité, se l'approprie avec une expression plastique minimaliste, toujours à la recherche des signes essentiels permettant de faire le

lien entre son propre regard et les lieux qui ont inspiré ses productions.

La mise en regard de bâtiments disparues, détruits et d'autres encore sur pied vient ici rappeler, au travers des langages textuel et graphique, le caractère mouvant de la ville. Ces deux formes de langages restituent ainsi une mémoire sensible de la ville basée sur un dialogue du bâti et de l'humain ; un bâti qui fait figure de lien entre les habitants et leur territoire. » Elise Receveur



Insertion d'un talus dans le paysage. 50 x 65 cm. 12 linogravures. 2011